

Voici des détails complémentaires au sujet du massacre de la famille Valckemaers, à Thildonck, dont il a été question dans "Pages du livre de douleur" 0, IV. (La Soupe, 315 p. 5.)

Dans la matinée du mardi 25 août 1914, les Belges firent une sortie du côté de Haecht et Rotselaer. Ils refoulèrent les troupes allemandes sur une étendue de plusieurs kilomètres, jusqu'à Campenhout et Thildonck. Le jour même dans leur dépit, les Allemands mirent le feu aux localités vers lesquelles ils devaient reculer. Bucken commença à brûler à 16 h. Hérent à 18, 19 h., Louvain à 20 h.

Le lendemain matin, mercredi 26 août, très tôt, un détachement belge vint occuper la ferme du sieur Isidore Valckemaers, métayer notable et aisé, occupant une culture de sept hectares aux confins des communes de Thildonck, Werchter et Rotselaer, à un kilomètre de la rive droite du canal, ainsi que la ferme contiguë, appartenant à son frère, François-Edouard Valckemaers.

Les officiers belges furent reçus de façon très hospitalière. Du grenier des habitations et des autres bâtiments, les troupes ouvrirent le feu sur les Allemands qui se tenaient dissimulés dans un petit bois près de la voie ferrée. Un ordre de retraite étant survenu, les Belges se retirèrent.

Au moins une centaine d'hommes avaient fait le coup de feu contre les Allemands. Ceux-ci ne pouvaient donc pas raisonnablement supposer que c'étaient des civils qui avaient tiré.

Une heure après, un détachement d'une cinquantaine de soldats allemands commandés par un officier, court, gros, à cheveux roux et portant lunettes fit irruption dans la ferme d'Isidore.

Le fermier et deux jeunes gens, ses neveux, fils de François-Edouard, furent pris immédiatement, malgré les supplications de Louise, sa fille aînée, qui s'attachait au corps de son père, suppliant les soldats d'épargner sa vie. On le repoussa avec brutalité et les trois hommes furent fusillés séance tenante, à 8 heures du matin.

Les deux neveux (François-Joseph et Julien) moururent sur le coup, quant à Isidore, il survécut. Il portait une horrible blessure sous la clavicule droite. Il se laissa tomber puis, après la 2^e fusillade dont nous allons parler, il se traîna sous un rocher, d'où il fut retiré, presque exsangue, le lendemain, 27 août. Il vit encore actuellement (mai 1915) en traitement dans une clinique de l'agglomération bruxelloise.

La famille terrifiée s'était sauvée dans le jardin, formant un groupe lamentable de 11 personnes: la fermière, femme d'Isidore avec huit de ses enfants; puis sa belle-sœur, femme de François-Edouard et mère des deux jeunes gens qui venaient de périr, et son petit garçon âgé de 13 ans.

Ce groupe ne se composait donc que de fermes et d'enfants (l'aîné des hommes avait 14 ans).

Le carnage continua après un singulier préparatif. Les Allemands placèrent dans les mains de Louise Valkenaers une sorte de fagion fait d'un échelas arraché à la haie auquel était lié un linge blanc. Puis, de différentes directions, ils ouvrirent le feu.

Sept victimes tombèrent, cinq étaient mortellement atteintes: Louise âgée de 18 1/2 ans, qui mourut seulement plusieurs heures plus tard, sans avoir pu recevoir le moindre soin, Hélanie âgée de 16 1/2 ans, Jeanne âgée de 6 1/2, et Victorine âgée de 2 1/2 ans et le petit Joseph-Charles âgé de 13 ans. Les quatre premières sont des filles d'Isidore; le dernier est le fils de François-Edouard.

Au moment de l'exécution, Madame Isidore Valkenaers portait sur les bras la petite Victorine qui, frappée de terreur, serrait son visage contre celui de sa mère et enlaçait son cou de ses petits bras. Une balle vint briser le bras du bébé et lui ravagea le visage, déchirant du même coup la lèvre supérieure de la mère et lui crevant l'oeil gauche.

Sa belle-soeur tenait par la main son petit garçon Joseph-Charles âgé de 13 ans. La balle qui fracassa la tête de l'enfant projeta sur les vêtements de sa mère du sang et des débris de cervelle.

La blessure qui causa la mort de la petite Jeanne était effrayante; elle intéressait la partie supérieure de la cuisse, et avait 20 centimètres de long, 7 centimètres de profondeur.

La septième victime était un garçon de 12 ans, fils d'Isidore. Il fut atteint d'une balle dans la région dorsale, non encore extraite. La blessure est guérie.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'après avoir procédé à ce massacre, les soldats allemands incendièrent les fermes des deux frères Valkenaers avec tout ce qu'elles contenaient: meubles, bestiaux, récoltes! et qu'ils ne s'inquiétèrent aucunement de porter secours aux blessés?

" "

Dressons le bilan: Des 14 membres des deux familles Valkenaers qui ont été condamnés à être fusillés, sans aucune enquête préalable, sans aucun jugement et contrairement à toute évidence, quatre seulement s'en sont tirés indemnes ou avec des blessures légères.

Trois ont reçu des blessures graves: Isidore, sa femme, et son fils âgé de 14 ans.

Sept sont morts:

François-Joseph, 20 ans	}	fils de François-Edouard.
Julien, 17 ans		
tués à la première exécution (vers 8 heures du matin).		
Louise, 18 ans	}	filles d'Isidore.
Hélanie-Constance 16 1/2 ans		
Jeanne-Joséphine 6 1/2 ans		
Louise-Victorine 2 1/2 ans		
Joseph-Charles 14 ans	}	fils de François-Edouard.
tués à la seconde exécution (vers 8 h 1/2 du matin).		

Les 7 actes de décès, qui n'ont pu être dressés que le 11 novembre 1914, sont déposés à la maison communale de Thildonck. Nous donnons la copie de deux de ces actes l'aîné de chaque famille.

Mais auparavant, faisons encore remarquer que ce carnage a été exécuté sans aucune excuse. Les Allemands ne pouvaient pas logiquement accuser la famille Valckenaers d'avoir tiré sur eux, et même s'ils s'obstinaient à faire croire que les milliers de coups de feu provenaient des habitants des deux fermes, dans lesquelles d'ailleurs ils n'ont pas trouvé une arme, quelle excuse avaient-ils d'assassiner les femmes, les jeunes filles et les enfants constituant le 2^e groupe? Et comment expliquer autrement que par un raffinement de cruauté, le drapeau improvisé que l'aîné des jeunes filles dut agiter pendant qu'on tirait sur elle et sur les siens?

K O P I J :

Akte van Overlijden, N° 24.

Ten jare duizend negenhonderd veertien, den elfsten November om een en half ure namiddag, zijn voor Ons Julianus Persoons, Burgemeester, Ambtenaar van den Burgerlijken stand der gemeente Thildonck, Arrondissement Leuven, Provincie Brabant, verschenen Ludovicus Isidorius Valckenaers oud-vijf en veertig jaren, beroep landbouwer, wonende te Thildonck, vader van de overledene, en Joannes Baptista Engelborghs, oud vijf en veertig jaren, beroep landbouwer, wonende te Thildonck, geen familie van de overledene, dewelke ons verklaard hebben dat op zes en twintigsten Augustus negentien honderd veertien om acht en half 's morgens te Thildonck overleden is: LUDOVICA VALCKENAERS, landbouwster, oud achtien jaren, geboren te Hérent, wonende te Thildonck, dochter van den eersten komparant en van Maria-Joséphina Cuveliers huishoudster, wonende alhier.

Na voorlezing dezer akte opgesteld en in dubbel ontvangen te hebben heeft den tweeden komparant met ons geteekend, den eersten heeft verklaard dit niet te kunnen bij gebrekkelijken arm.

(Geteekend). J. Engelborghs. J. Persoons.

K O P I J.

Akte van Overlijden N° 28.

Ten jare duizend negenhonderd veertien, den elfsten November om twee ure na middag, zijn voor Ons Julianus Persoons Burgemeester, Ambtenaar van den Burgerlijken Stand der gemeente Thildonck, Arrondissement Leuven, Provincie Brabant, verschenen Melania Patteet oud vijf en veertig jaren, beroep huishoudster, wonende te Thildonck, moeder van den overledene, Edward Evers, oud zes en veertig jaren, beroep landbouwer, wonende te Thildonck, geen familie van den overledene, dewelke ons verklaard hebben dat op zes en twintigsten Augustus negentien honderd veertien, om acht ure 's morgens te Thildonck

403 n.4
overleden is FRANCISCUS JOSEPHUS VALCKENAERS, fabrickwerker, oud twintig jaren, geboren en wonende alhier, zoon van Franciscus Edwardus Valckenaers landbouwer, oud drij en vijftig jaren, wonende te Thildonck en van Mélenia Patteet, eerste komparant.

Na voorlezing dezer akte opgesteld en in dubbel ontvangen te hebben hebben beiden met ons geteekend.

(Geteekend) M. Patteet. Ed. Evers. J. Persoons.

DOCUMENT AUTRICHIEN.

"Le Temps", du 14 Juin 1915.

Circulaire confidentielle distribuée aux officiers supérieurs autrichiens.

Le... juin.

Dans un des secteurs le plus facilement défendables du front que nous occupons, un détachement a malheureusement échoué dans sa tâche d'une façon regrettable. Ces troupes étaient depuis plusieurs jours sur une hauteur environnée de 600 mètres de rochers en forme de murailles; elles savaient avoir devant elles l'ennemi. Malgré cela, les alpins ennemis, connus pour leur habileté, favorisés par la nuit, le brouillard et la pluie, parvinrent à grimper sur les parois, à se jeter sur les sentinelles et à s'élancer en avant, parce que deux compagnies de réserve dormaient. C'est ainsi qu'une partie importante de notre front a été brisée.

Il résulte aussi des renseignements que d'autres détachements ont manqué à leur devoir. Des précisions seront apportées par une enquête sévère. Toutefois, dès à présent, je porte ces faits à votre connaissance. Les coupables sont déferés au conseil de guerre.

Les troupes qui se trouvaient actuellement sur le front sont des troupes éprouvées, courageuses et accoutumées à la victoire (sic).

Non seulement elles répareront cette défaite, mais encore elles repousseront toutes les attaques ultérieures de l'ennemi ainsi qu'il convient à de braves guerriers.

Je rappelle l'ordre du commandant du front sud-ouest qui oblige tous les généraux commandants de troupes et officiers à abandonner le terrain occupé qu'à la suite d'un ordre exprès de leur supérieur.

Fait en cinquante exemplaires.

ROHR,
général de cavalerie.

Ce document dont l'original se trouve entre les mains du commandant supérieur italien, prouve le double jeu des Autrichiens, qui font croire aux soldats que leurs adversaires italiens sont de peu valeur, alors qu'au contraire, dans les communications réservées aux officiers, il est dit que les troupes italiennes sont connues pour leur habileté.

Cette circulaire, d'un haut commandant comme le général Rohr, qui est en contradiction avec les communiqués mensongers autrichiens sur les opérations de notre front, constate un grave échec pour nos adversaires et est le meilleur témoignage de la conduite si vaillante de nos braves troupes de montagne.